



Les critiques de la « Vitre Brisée » se trompent

Maintenir l'ordre dans les lieux publics crée un cercle vertueux qui permet aux quartiers de prospérer

Heather MacDonald

Heather MacDonald est chercheur associé au Manhattan Institute et éditrice au City Journal

Résumé

Ces vingt-cinq dernières années, la criminalité a diminué de près de 50% aux Etats-Unis et, dans certaines villes, comme New-York, cette baisse a été encore plus spectaculaire et a dépassé les 80%. Mais la police américaine est sous le feu des critiques. Certains l'accusent d'avoir des pratiques discriminatoires envers les minorités ethniques, voire même, comme le mouvement Black Lives Matter, de se livrer à une véritable « chasse à l'homme noir ».

Heather MacDonald explique pourquoi ces critiques sont non seulement infondées, mais dangereuses. En discréditant la police et en amenant les policiers à s'abstenir de certaines actions de maintien de l'ordre pour ne pas être taxés de racisme, ces attaques ont pour conséquence à la fois une augmentation des violences envers les forces de l'ordre et une augmentation de la criminalité. Et les premières victimes de cette augmentation de la criminalité sont précisément les minorités ethniques, et les afro-américains en tout premier lieu.

L'Institut pour la Justice est une association de citoyens préoccupés par les dérives de la justice pénale, qui répercute et canalise les inquiétudes de chacun et propose des réformes pragmatiques. L'association s'appuie sur un réseau d'experts du champ pénal pour promouvoir une justice plus lisible pour le citoyen, plus efficace contre la criminalité et plus équitable vis-à-vis des victimes.

Edité par l'Institut Pour la Justice
Association loi 1901

Contacts :
01 45 81 28 15
publications@institutpourlajustice.org

Cet article a été originellement publié dans le *City Journal*, January 2, 2018, sous le titre «The critics of proactive policing are wrong». Traduit de l'américain par Laurent Lemasson

Au cours de la dernière semaine de 2017, il a été annoncé que les homicides à New-York étaient à leur point le plus bas depuis 60 ans et que les meurtres de policiers par arme à feu avaient baissé de 33% au niveau national, après avoir augmenté de 53% en 2016. Les critiques invétérés de la police se sont emparés de cette information pour affirmer qu'il n'y avait pas de « guerre contre la police »¹, et que la police proactive ne faisait pas diminuer la délinquance, puisque les homicides ont baissé à New-York en même temps que ces pratiques. J'ai répondu dans *The National Review Online*² que désormais la gentrification était très probablement en train de contribuer à faire baisser la criminalité à New-York. Au niveau national, cependant, l'augmentation des violences contre les policiers en 2015 et 2016 avait pour cause les accusations portées de manière répétées contre la police depuis la mort de Michael Brown, tué par un agent de police à Ferguson, dans le Missouri. Mais désormais, le simple fait de mentionner la distribution par race de la criminalité³ ou de la victimation, ou de suggérer que les changements démographiques⁴ et économiques peuvent modifier la criminalité d'un quartier est considéré comme raciste⁵.

Le fait qui devrait nous interpeller au premier chef, et qui devrait être au premier plan des discussions concernant la criminalité et l'action de la police, est que les Noirs meurent d'homicide à un taux six fois plus élevé que les Blancs et la plupart des Hispaniques réunis.

Une répartition très inégale de la criminalité

Regardons les faits.

Le fait qui devrait nous interpeller au premier chef, et qui devrait être au premier plan des discussions concernant la criminalité et l'action de la police, est que les Noirs meurent d'homicide à un taux six fois plus élevé que les Blancs et la plupart des Hispaniques réunis. Voilà un enjeu sérieux pour les droits civiques mais, à ma connaissance, les membres de *Black Lives Matters*⁶ ne l'ont jamais évoqué. L'année dernière à Chicago, 4300 personnes se sont fait tirer dessus – une toutes les deux heures. Ces victimes étaient essentiellement des Noirs. Si un Chicagoan blanc avait été abattu toutes les deux heures, cela provoquerait un tollé national ; la chose est simplement impensable. Mais parce que les victimes étaient noires et qu'elles n'avaient pas été abattues par la police, les médias nationaux sont restés indifférents. (La police de Chicago a abattu 25 personnes l'an passé, la plupart armées et dangereuses, soit 0,6% de toutes les victimes d'armes à feu dans la ville.)

Parmi les victimes de ces fusillades à Chicago l'année dernière, on trouvait 24 enfants de moins de douze ans, parmi lesquels un garçon de trois ans fauché le jour de la fête des pères 2016 et qui est désormais paralysé à vie, et un garçon de 10 ans, abattu en août, et dont le pancréas, les intestins et les reins ont été déchiquetés. Aucun de ces deux douzaines d'enfants n'a été abattu par la police. Lorsque des enfants blancs sont abattus ou tués, cela provoque une vague d'indignation – comme par exemple après la tuerie de Newtown dans le Connecticut. Lorsque des enfants noirs sont abattus ou tués, le pays dans l'ensemble détourne les yeux – sauf les policiers – à moins que le tireur

1 Heather MacDonald, *The war on cops*, Encounter Books, 2016. Voir également «Lorsque le politiquement correct tue », *RFCDP* n°8 (Ndt).

2 <http://www.nationalreview.com/article/454997/new-york-city-homicide-rate-drop-lessons-proactive-policing>

3 <https://twitter.com/WesleyLowery/status/946805384664244225>

4 <https://twitter.com/Noahpinion/status/946628676598210560>

5 <http://www.nydailynews.com/opinion/phantom-fears-safer-city-article-1.3726210>

6 Mouvement militant afro-américain dont les militants se mobilisent contre ce qu'ils estiment être le racisme systémique envers les Noirs aux Etats-Unis, particulièrement de la part de la police (Ndt).

Le taux élevé de mort par homicide des Noirs est la conséquence du taux élevé de criminalité des Noirs. Nationalement, les Noirs commettent des homicides à un taux sept fois plus élevé que les Blancs et la plupart des Hispaniques, réunis.

ne soit un agent de police. Cette année, parmi les enfants victimes d'armes à feu, on trouve un garçon de quatre ans abattu en juillet dans le West Side alors qu'il se trouvait aux côtés de sa mère, tuée d'une balle en pleine tête ; un autre garçon de quatre ans et sa sœur de six ans, abattus en juillet dans le West Side alors qu'ils allaient chercher des cornets de glace ; un garçon de dix ans mortellement blessé d'une balle dans le dos alors qu'il se trouvait dans un SUV avec son beau-père ; et deux filles de sept et treize ans, abattues en juin sur le terrain de jeu d'une école élémentaire alors qu'elles participaient à un pique-nique. En février 2017, Takiya Holmes, âgée de onze ans, a été tuée d'une balle dans la tête par un dealer de marijuana de dix-neuf ans, qui tirait sur des dealers rivaux. Tandis que le monde connaît le nom de Michael Brown, le grand public ignore ceux de ces jeunes victimes parce qu'elles ne correspondent pas au récit imposé par Black Lives Matter. Les militants de Black Lives Matter n'ont organisé aucune manifestation pour elles.

Qui donc abat et tue ces victimes noires ? Pour l'essentiel, non pas des Blancs, non pas la police, mais, tragiquement, d'autres Noirs. Le taux élevé de mort par homicide des Noirs est la conséquence du taux élevé de criminalité des Noirs. Nationalement, les Noirs commettent des homicides à un taux sept fois⁷ plus élevé que les Blancs et la plupart des Hispaniques, réunis. Les hommes noirs entre 14 et 17 ans commettent des homicides à un taux dix fois⁸ supérieur à leurs homologues blancs et à la plupart de leurs homologues hispaniques. Les fusillades dans lesquelles sont impliqués des policiers ne sont pas non plus responsables du taux de mort par homicide des Noirs. En réalité, la proportion de victimes d'homicide tuées par un policier est supérieure chez les Blancs et les Hispaniques à ce qu'elle est chez les Noirs : en 2015, 12% de tous les Blancs et les Hispaniques victimes d'homicide ont été tués par un policier, comparé à 4% dans la population noire. La violence des Blancs n'est pas non plus responsable du taux de victimation des Noirs. Les Noirs sont à l'origine de l'essentiel de la violence interraciale. Entre 2012 et 2015, selon le Bureau of Justice Statistics⁹, ont eu lieu 631 830 agressions interraciales violentes, homicides exclus, entre Blancs et Noirs. Les Noirs ont commis 85,5% de ces agressions, soit 540 360 actes de violence contre des Blancs, tandis que les Blancs ont commis 14,4% de ces agressions violentes, soit 91 470 actes de violence contre des Noirs.

Ces disparités nationales se répètent au niveau local. A New-York, par exemple, les Noirs, qui représentent 23% de la population, ont commis 71%¹⁰ de toutes les violences avec arme à feu en 2016 ; les Blancs, qui représentent 34% de la population et sont le groupe racial numériquement le plus important ont commis moins de 2% de ces actes. Ces identifications raciales sont fournies par les victimes, ou par les témoins de ces fusillades, victimes et témoins qui eux-mêmes appartiennent très largement aux minorités ethniques. Un New-yorkais noir a ainsi 50 fois plus de chances d'être l'auteur d'une fusillade qu'un New-yorkais blanc. A Chicago, les Blancs et les Noirs forment chacun un peu moins du tiers de la population ; les Noirs commettent 80% de toutes les fusillades, et les Blancs un peu plus de 1%, ce qui signifie que dans la ville des vents (« Windy City », surnom de Chicago. Ndt), les Noirs ont 80 fois plus de chances d'être les auteurs d'une fusillade que les Blancs. A Oakland, les Noirs ont été responsables de 83% des tentatives d'homicide¹¹, des vols avec violence, des agressions avec une arme à feu et des agressions à main armée en 2013, bien qu'ils ne constituent que 28% de la population de la ville. Les Blancs étaient 1% des suspects de vols avec violence, 1% des suspects d'agression avec une arme à feu, et un pourcentage encore inférieur des suspects d'homicide, bien qu'ils constituent environ 34% de la population d'Oakland. A Pittsburgh, en 2015, 82% des suspects connus dans les affaires d'homicide étaient des Noirs, bien que la population de Pittsburgh ne soit noire qu'à 26%. A Saint Louis, au 7 août 2017, presque 100% des suspects dans les

7 <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/nij/248588.pdf>

8 <http://bit.ly/2GfaRk9>

9 <https://www.bjs.gov/content/pub/pdf/rhovo1215.pdf>

10 http://www1.nyc.gov/assets/nypd/downloads/pdf/analysis_and_planning/year-end-2016-enforcement-report.pdf

11 <http://www.sfgate.com/bayarea/johnson/article/Oakland-crime-issue-goes-far-deeper-than-racial-5355633.php>

affaires d'homicide étaient noirs¹², bien que la population soit à 47% blanche et à 47% noire.

La très grande majorité des habitants noirs – que cela soit dans les zones de forte criminalité ou ailleurs, – sont travailleurs et respectueux des lois ; ils ont droit à la même tranquillité d'esprit que les habitants de quartiers plus sûrs et ils sont extrêmement demandeurs d'actions proactives de la part de la police¹³, comme l'ont découvert des reporters du *Baltimore Sun* et du *Washington Post* en enquêtant sur les suites des émeutes consécutives à la mort de Freddie Gray¹⁴. Mais un nombre disproportionné de tous les crimes violents sont commis par une petite fraction de la communauté noire. Ce fait tabou a des implications énormes pour comprendre l'action de la police, que cela soit les interpellations, les convocations, les arrestations, ou l'usage de la force, dans la mesure où l'activité de la police sera plus intense là où les gens sont le plus victimes de la délinquance et demandent le plus de l'aide pour maintenir l'ordre public. La conversation nationale au sujet de l'action de la police, ces deux dernières décennies, s'est déroulée dans une sorte de vide, dans lequel la moindre mention de la répartition raciale de la criminalité était bannie comme raciste, alors même que toute discussion au sujet de l'action policière se tenait exclusivement en termes raciaux.

Une révolution dans le maintien de l'ordre

En 1994, une révolution dans le maintien de l'ordre a commencé à New-York, révolution qui au final a sauvé des milliers de vies au sein des minorités partout dans le pays. L'idée radicale à la base de cette révolution était que la police pouvait effectivement prévenir le crime, plutôt que de réagir une fois celui-ci commis. Durant des années, les statistiques annuelles de la criminalité produites par le FBI, le *Uniform Crime Report*, ont contenu un avertissement expliquant que l'homicide était un problème social qui n'était pas susceptible d'être traité par la répression ; les autorités policières avaient accepté cette opinion qui les réduisait à l'insignifiance. Lorsqu'il est arrivé à la tête de la police new-yorkaise en 1994, cependant, William Bratton a explicitement rejeté cette attitude passive et déclaré que le NYPD réduirait par lui-même la violence et le désordre à New-York. Pour appuyer ses dires, il a fixé un objectif numérique de réduction de la criminalité durant sa première année de mandat, quelque chose que bien peu de chefs de la police auraient seulement rêvé de faire. Bratton n'atteignit pas seulement son objectif de 10%, il le dépassa. Il le fit en rendant les commissaires responsables de l'évolution de la criminalité dans leur secteur, en collectant et en analysant sans relâche les données relatives à la criminalité, et en demandant aux agents de police de réagir de manière proactive aux conduites suspectes ou désordonnées qu'ils pouvaient observer, ne serait-ce qu'en posant quelques questions.

Cette révolution du « Compstat », basée sur l'information, s'est répandue à travers le pays et a eu pour conséquence, les vingt années qui ont suivies, une baisse de la criminalité de 50% au niveau national. Les premiers bénéficiaires de ce déclin de la criminalité ont été les membres de minorités ethniques. A partir de 2014, cependant, la criminalité violente a commencé à augmenter au sein des aires urbaines un peu partout dans le pays. De 2015 à 2017, le taux national d'homicide a augmenté de 20% ; l'augmentation du nombre d'homicides en 2015 était la plus importante depuis un demi-siècle. Les victimes de cette montée des homicides étaient essentiellement des Noirs. 900 hommes noirs supplémentaires ont été tués chaque année en 2015 et 2016 par rapport au chiffre de 2014, ce qui a porté le nombre total d'homicides au sein de la population noire à 7881. 7881 corps noirs, pour parler le langage de Ta-Nehesi Coates¹⁵, cela représentait 1305 victimes

Un nombre disproportionné de tous les crimes violents sont commis par une petite fraction de la communauté noire. Ce fait tabou a des implications énormes pour comprendre l'action de la police.

12 http://www.slmpd.org/images/Homicide_Stats_for_Website.pdf

13 <https://www.npr.org/2017/12/31/574824963/baltimore-residents-blame-record-high-murder-rate-on-lower-police-presence>

14 <http://www.nationalreview.com/article/439536/no-loitering-corner-clearing-cops-helps-maintain-order-high-crime-areas>

15 Ecrivain et journaliste. En 2015, il publie *Between the World and Me*, traduit en français sous

d'homicides de plus que toutes les victimes d'homicide blanches et hispaniques réunies, en dépit du fait que les Noirs ne composent que 13% de la population américaine – et les hommes noirs, qui sont la grande majorité des victimes noires d'homicide, seulement 6% de celle-ci.

La raison de cette augmentation du nombre de victimes de crimes violents était le retrait de la police. Les policiers s'entendaient dire sans relâche, par les médias, par le président Barack Obama, par les activistes de Black Lives Matter, par les universitaires, que l'action proactive de la police était raciste – que cela soit le fait d'interroger des passants ou de mener des actions de maintien de l'ordre public. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que les policiers aient commencé à montrer moins de zèle. Selon un sondage réalisé par le Pew Research Center, publié en janvier 2017, au niveau national 72% des agents de police déclaraient qu'eux-mêmes et leurs collègues étaient devenus plus réticents à contrôler et interroger des personnes suspectes, du fait du climat persistant d'hostilité envers la police. La seule chose surprenante était que les mêmes activistes qui avaient dénoncé avec virulence le racisme des actions du type « Vitre Brisée » et le fait de contrôler des passants ont commencé à accuser les policiers de ne pas faire leur travail, lorsque ceux-ci se sont mis à s'abstenir de ces activités discrétionnaires¹⁶.

L'ancien directeur du FBI James Comey a tiré à de nombreuses reprises le signal d'alarme au sujet de la violence grandissante dans les centres urbains et a publiquement confirmé la réalité de ce que j'ai appelé « l'effet Ferguson » - l'audace croissante des criminels provoquée par la moindre activité de la police. Les deux dernières décennies de succès dans la lutte contre le crime étaient mises en péril, a fait remarquer Comey en Octobre 2015 devant la Chicago Law School¹⁷, parce que les agents de police devenaient réticents à sortir de leur voiture et à mener le genre d'activités proactives qui permettent de prévenir les fusillades aveugles. Ils répondaient aux appels d'urgence via le 911 mais évitaient le contact informel avec la population qui dissuade les délinquants armés. Comey a rapporté une conversation qu'il avait eue avec des policiers opérant dans un quartier d'une grande ville, qui lui décrivaient comment ils s'étaient trouvés encerclés et insultés à la minute où ils étaient sortis de leur voiture. A cause de la réticence croissante des policiers à aborder de potentiels suspects, les villes un peu partout dans le pays connaissaient une explosion de violence aveugle, disait Comey. Il y avait « un vent mauvais soufflant sur le maintien de l'ordre aux Etats-Unis » qui « changeait certainement les comportements ». Le maire de Chicago, Rahm Emanuel, a également confirmé l'effet Ferguson en octobre 2015 durant une réunion d'urgence des maires et des chefs de la police convoquée par la Procureur Générale Loretta Lynch afin de discuter de la montée de la violence. « Nous avons permis à nos services de police de sombrer dans la passivité », a dit Emanuel.

Ce que Comey et Emmanuel entendaient de la part des policiers au sujet du climat régnant dans les rues correspondait à mes propres observations. Un US Marshal noir m'a décrit la manière dont il avait été immédiatement entouré par deux douzaines de spectateurs hostiles, qui le provoquaient alors qu'il essayait d'arrêter un fugitif dangereux. Il avait dû appeler des renforts pour pouvoir quitter les lieux en sécurité. Un policier de Chicago m'a dit n'avoir jamais rencontré autant de haine en 19 ans de métier : « Les gens veulent se battre avec vous. Ils disent « J'en*** les flics. On n'a pas à vous écouter. » »

La guerre contre la police

La guerre contre la police a consisté à affirmer – affirmation reprise et amplifiée par la Maison Blanche et les grands médias – que les policiers américains seraient contaminés

le titre « Une colère noire », un livre dans lequel il prétend montrer qu'en dépit des décennies de luttes pour les droits civiques, le racisme contre les Noirs reste un problème majeur aux États-Unis (Ndt).

16 <https://www.city-journal.org/html/back-bedlam-14403.html>

17 <https://www.fbi.gov/news/speeches/law-enforcement-and-the-communities-we-serve-bending-the-lines-toward-safety-and-justice>

La guerre contre la police a consisté à affirmer que les policiers américains seraient contaminés par des préjugés mortels et que nous serions au milieu d'une épidémie d'homicides racistes de la part des policiers envers les Noirs. Cette affirmation est fausse.

par des préjugés mortels et que nous serions au milieu d'une épidémie d'homicides racistes de la part des policiers envers les Noirs. Cette affirmation est fausse. De nos jours l'action policière est basée sur l'information ; elle est déterminée par la fréquence des actes de délinquance, pas par la race. Quatre études sont parues en 2016 qui n'ont trouvé aucune trace de discrimination raciale¹⁸ contre les Noirs¹⁹ parmi les personnes abattues par la police²⁰. Les Noirs ont représenté environ un quart de tous les individus tués par la police en 2015 et 2016. Cette proportion ne paraît pas anormale. La police fait usage de la force le plus souvent lorsqu'elle est confrontée à des criminels violents qui refusent de se laisser appréhender – et ces confrontations ont lieu de manière disproportionnée dans les communautés où vivent les minorités. Dans les 75 plus grands comtés des Etats-Unis²¹, en 2009, les Noirs représentaient 62% des accusés de vol à main armée, 57% des accusés de meurtre, et 45% des personnes accusées d'agression, selon le Bureau of Justice Statistics, alors même que les Noirs ne représentaient que 15% de la population de ces comtés. Le fait que les Noirs représentent environ un quart des personnes abattues par la police au niveau national devrait être comparé à ces chiffres de la criminalité, pas à leur proportion dans la population.

Et cependant, le président Obama était si désireux d'appuyer l'idée que l'action de la police est mortellement discriminatoire qu'il l'a même répété durant la cérémonie funèbre de cinq agents de police de Dallas, assassinés en juillet 2016 par un tueur inspiré par l'idéologie de Black Lives Matter. Les parents noirs ont raison de craindre qu'un policier abatte leur enfant simplement pour avoir fait quelque chose de stupide, a déclaré Obama, alors même que les familles des policiers assassinés pleuraient leurs morts. Ces affirmations fausses ont eu des conséquences bien réelles, et tragiques, avec l'augmentation de l'insécurité et du nombre de morts dans la communauté noire.

Le surintendant de la police de Chicago, Eddie Johnson, s'est exprimé la semaine dernière au sujet de l'effet sur la criminalité de ces discours anti-policiers²². La vidéo d'un policier de Chicago tuant Laquan McDonald et la couverture médiatique qui lui a été accordée a encouragé les criminels à passer à l'acte, a-t-il expliqué au *Chicago Tribune*. « Je pense qu'ils en ont tiré parti, parce que si vous pensez qu'ils ne font pas attention à ce genre de choses, vous vous trompez, ils y font attention. » « Je pense que leur audace est en train de décroître, mais elle est toujours présente. » Ceux qui nient la réalité de l'effet Ferguson pensent apparemment qu'ils en savent plus long sur le comportement des criminels que le surintendant Johnson.

Les critiques de la police se sont emparés du fait que le nombre d'agents tués par arme à feu a baissé de 33% cette année pour affirmer que la guerre contre la police était une chimère. « La guerre contre la police n'a toujours pas eu lieu en 2017 » a tweeté le magazine *Reason*. Leur argumentation est spécieuse. La guerre contre la police a été essentiellement rhétorique. La haine déversée sur les policiers de terrain au plus fort de la vague Black Lives Matter, le mensonge répété sans fin par les médias selon lequel l'action policière serait raciste, étaient des réalités, avec des conséquences tragiques pour les victimes de la criminalité. Mais même si la guerre contre la police était considérée uniquement comme une réalité matérielle, la baisse du nombre de policiers assassinés cette année ne saurait être utilisée comme une preuve de l'inexistence de cette guerre sans compter d'abord comme une preuve de sa réalité l'augmentation de 53% du nombre de policiers tués l'année précédente. (Il est trop tôt pour savoir ce qui explique la baisse de cette année, mais la démobilisation des policiers de terrain est une explication plausible). Et si le taux de meurtres des policiers est utilisé pour nier la guerre contre la police, alors il n'existe pas non plus de guerre de la police contre les hommes noirs désarmés. En 2015, un agent de police avait un risque 18,5 fois plus élevé d'être tué par un homme noir

En 2015, un agent de police avait un risque 18,5 fois plus élevé d'être tué par un homme noir qu'un homme noir désarmé d'être tué par un policier. Dans la dernière décennie, 42% des assassins de policiers ont été des hommes noirs.

18 <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1745-9133.12187/abstract>

19 <http://www.nber.org/papers/w22399>

20 http://policingequity.org/wp-content/uploads/2016/07/CPE_SoJ_Race-Arrests-UoF_2016-07-08-1130.pdf

21 <https://www.bjs.gov/content/pub/pdf/fdluc09.pdf>

22 <http://www.chicagotribune.com/news/local/breaking/ct-met-chicago-violence-2017-story.html>

qu'un homme noir désarmé d'être tué par un policier. Dans la dernière décennie, 42% des assassins de policiers ont été des hommes noirs²³.

Les bienfaits de la gentrification

Les critiques se sont également emparés de la baisse persistante de la criminalité à New-York pour affirmer que les actions de police proactives n'étaient pas nécessaires et que leur disparition n'avait aucune conséquence. Les chiffres communiqués par la police new-yorkaise montrent une diminution du nombre des contrôles dans les rues depuis quelques années, à cause de trois procès dépourvus de fondement intentés contre le NYPD pour discrimination raciale. Et cependant, la criminalité a continué à baisser à New-York. Par conséquent, disent les critiques, les activités proactives comme le fait de contrôler des passants dans la rue ne sont pas nécessaires.

A première vue, l'expérience récente de New-York en matière de criminalité semble être un contre-exemple au lien qui existe au niveau national entre la baisse de l'activité policière et l'augmentation de la criminalité. Le déclin persistant de la criminalité à New-York mérite d'être acclamé et célébré. Mais il est aussi pratiquement *sui generis*. Le fait que New-York ait réussi à maintenir la criminalité à un niveau bas ces trois dernières années alors que de nombreuses villes n'y parvenaient pas ne fait nullement disparaître ce qui s'est produit dans ces autres villes ; les 1800 morts supplémentaires dans la population noire se passent de commentaires. Après les émeutes à Baltimore, en avril 2016, par exemple, la police de Baltimore a pratiquement cessé de faire appliquer la législation sur la drogue et sur d'autres petits délits. « Nous savons de façon certaine que peu de temps après la mort de Freddie Gray²⁴ les homicides ont commencé à augmenter » a expliqué récemment un pasteur de Baltimore à la NPR. « Nous avons eu cinq homicides dans ce quartier alors que nous étions en train de manifester. » Des phénomènes semblables ont pu être observés à Chicago, Saint Louis, et d'autres villes dans lesquelles les manifestations d'hostilité envers la police étaient monnaie courante.

Durant la majeure partie des deux dernières décennies, la baisse de la criminalité à New-York a été accomplie grâce à une action proactive de la police basée sur le recueil permanent d'informations. Aucun autre service de police n'a consacré autant d'efforts ininterrompus à analyser la délinquance et à y adapter son activité. Jusqu'à très récemment, la détermination du NYPD à faire régner l'ordre dans les lieux publics (aussi connu sous le nom de tactique de la Vitre Brisée) était inébranlable²⁵. Même après la baisse du nombre de contrôles effectués dans les rues, le NYPD disposait de suffisamment de personnel pour saturer de policiers les zones dans lesquelles risquaient de se produire des fusillades, dissuadant ainsi leurs auteurs, comme cela s'est produit durant le premier semestre 2015 après que les homicides aient augmenté de 20%. Le maintien sans failles de l'ordre public a peut-être modifié les habitudes des populations à risque.

Mais désormais un autre facteur entre en ligne de compte : la transformation, sous l'action de la police, des quartiers autrefois gangrenés par la criminalité en quartiers prisés par les classes moyennes. Un cercle vertueux s'est mis en place, dans lequel la baisse de la criminalité attire plus de commerces, plus de circulation dans les rues, de familles stables, qui à leur tour contribuent à faire baisser la criminalité. La gentrification a introduit des contrôles sociaux informels dans des quartiers qui autrefois comptaient presque exclusivement sur la police pour maintenir l'ordre. Dans les discussions que j'ai pu avoir avec eux, sous couvert de l'anonymat, des responsables du NYPDP partagent cette

23 https://ucr.fbi.gov/leoka/2015/tables/table_41_leos_fk_race_and_sex_of_known_offender_2006-2015.xls

24 Arrêté le 12 avril 2015 par la police pour possession d'arme illégale, Freddie Gray, 25 ans, a subi, dans des circonstances qui n'ont jamais été clairement établies, une fracture des vertèbres cervicales lors de son transport dans un fourgon de police, avant de succomber à ses blessures le 19 avril (Ndt).

25 <https://www.city-journal.org/html/broken-narrative-15550.html>

Un cercle vertueux s'est mis en place, dans lequel la baisse de la criminalité attire plus de commerces, plus de circulation dans les rues, de familles stables, qui à leur tour contribuent à faire baisser la criminalité.

analyse.

L'observation n'est pas nouvelle. La semaine dernière le Wall Street Journal a publié un reportage²⁶ sur H Street, au nord-est de Washington DC, un quartier où « la pauvreté, la violence, et les rues encombrées d'ordures ont laissé la place à des bars, des restaurants, des boutiques et des appartements [qui ont] engendré une nouvelle baisse de la criminalité. » La diminution de la délinquance au début des années 2000 a attiré de nouveaux investissements, qui ont contribué à faire reculer la violence. Cette gentrification « a créé un cercle vertueux qui a permis à la violence de diminuer dans cette partie de la ville », a expliqué au journal John Roman, l'ancien président du District of Columbia Crime Policy Institute.

L'aspect le plus important de la gentrification en ce qui concerne l'évolution de la criminalité, c'est le pourcentage plus élevé de foyers intacts parmi les nouveaux habitants. Même si beaucoup de mères célibataires ont des enfants disciplinés et respectueux des lois, les enfants qui sont élevés sans père et dans des communautés où le mariage a presque complètement disparu courent plus de risques d'être attirés par les gangs. C'est le taux élevé de naissances hors mariage qui explique le taux plus élevé de criminalité dans les quartiers des centre-ville. La fréquence relative des naissances hors-mariage, chez les Asiatiques (basse), en passant par les Blancs, les Hispaniques, et les Noirs (très élevée) est parallèle à la fréquence relative de la criminalité dans ces groupes ethniques. Si le même pourcentage d'enfants afro-américains étaient élevés par leurs deux parents que chez les Asiatiques, les taux de criminalité des Noirs et des Asiatiques seraient sans doute presque identiques. Si vous cherchez un environnement stable où habiter pour élever vos enfants, regardez le nombre de parents mariés, quelle que soit leur race.

C'est le taux élevé de naissances hors mariage qui explique le taux plus élevé de criminalité dans les quartiers des centre-ville.

La diversité est pleinement compatible avec la sécurité publique. Mott Haven, situé dans le 40^{ème} district du NYPD, a connu une diminution significative de la criminalité depuis les années 1990, bien que sa population blanche ne se soit pas accrue significativement. Il bénéficie d'une importante présence policière et se gentrifie avec des immigrants de la première génération et des diplômés issus des minorités, qui sont plus fréquemment mariés que ses habitants actuels. Ces nouveaux arrivants sont en train de bouleverser l'environnement criminogène des quartiers où prospérait auparavant la criminalité. Les bourgeois africains et les Noirs venus de Caraïbes sont également en train de stabiliser des quartiers traditionnellement troublés dans d'autres parties du Bronx, de Harlem, et de Brooklyn.

L'accusation réflexe de racisme est une excuse pour continuer à ignorer les taux élevés de criminalité et de victimation dans les quartiers des centre-ville. La police, cependant, ne détourne pas les yeux. Tandis que le reste du pays choisit d'ignorer les fusillades aveugles qui fauchent des vies d'enfants, les policiers font des heures supplémentaires pour essayer d'arrêter leurs auteurs, même si les témoins ne sont pas coopératifs. L'expérience de New-York et du reste du pays depuis le dernier quart de siècle montre que l'action de la police a de l'importance. C'est également la conclusion à laquelle parvient un récent rapport de l'Académie Nationale des Sciences, selon lequel la pratique du *Stop, Question and Frisk* (« contrôler, interroger, et fouiller ») et une action ciblée sur les points chauds de la délinquance réduisent la criminalité de manière statistiquement significative. Lorsque la police se met en retrait dans les zones de forte criminalité où le contrôle social est défaillant, en revanche, des vies sont perdues, comme nous l'avons vu au plus fort du mouvement Black Lives Matter.